

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier - Januari 2014

248



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Pierre Goblet (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Yvan Nobels,
Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social:

rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
téléphone: 02 376 77 43

courriel: patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908
CCP: 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

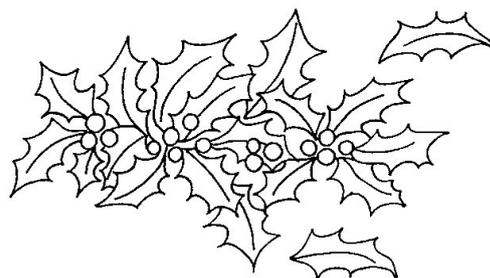
Montant des cotisations:

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €



*Le Cercle d'Histoire,
d'Archéologie et de
Folklore d'Uccle et
Environs, ainsi que
la revue Ucclesia,
vous souhaitent une
heureuse année 2014*



UCCLENSIA

Janvier 2014 - n°248

Januari 2014 - nr 248

Sommaire - Inhoud

À propos d'une petite rue et d'un grand homme : le Docteur CLERX-GRATRY <i>Jacqueline Snyers-Mertens</i>	2
Autour d'HUBERT CLERX : des médecins protecteurs d'artistes aux XIX ^e et XX ^e siècles <i>Marguerite RASSART-DEBERGH, d'après des souvenirs de Jacqueline SNYERS-MERTENS</i>	3
La chanson des quatre fils Aymon ou la métamorphose des héros celtiques (suite et fin) <i>Clément Forges</i>	19
Ik Dien, Zei de Politieman (17) <i>Fritz Franz Couturier</i>	23
La vie du Cercle	25
Nouvelles brèves	27

*En couverture : Monument funéraire d'Hubert Clerx-Gratry et de sa famille au cimetière du Dieweg
(cliché M. Debergh)*

*En couverture arrière : La place de Saint-Job peu après son aménagement en 1910
(carte postale, collection S. Killens)*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale
et de la commune d'Uccle

À propos d'une petite rue et d'un grand homme : le Docteur CLERX-GRATRY

Jacqueline Snyers-Mertens

Originaire du Limbourg hollandais, après ses études de médecine à l'ULB, mon grand-père, le Docteur Hubert CLERX, s'est installé à Uccle en 1878.

Sa bonté et sa générosité lui valurent le titre de « Médecin des Pauvres ». Uccle était encore un village rural.

Hubert CLERX était aussi l'ami et le médecin des familles bourgeoises, Allard, Herinckx, Ryckaert, van Laethem, Vanderkindere, etc. Ami personnel de M. Bruneau, il fut à l'origine de la fondation de la clinique des Deux Alice, en ce temps-là maison de convalescence pour dames, et M. Bruneau fut son témoin de mariage avec Emilie Gratry, fille du Général Auguste Gratry, Ministre de la Guerre sous Léopold II. Dès lors, Hubert Clerx prit le nom de Clerx-Gratry associant, à son nom, celui de la famille de son épouse. Il était aussi l'ami d'artistes réputés: Henri Van de Velde qui fit son mobilier de bureau, Jacob Smits qu'il soignait pour rien ! et dont il reçut un portrait de son premier fils, Auguste Danse qui fit plusieurs de ses portraits, Paul Dubois qui fit son buste (voir au cimetière du Dieweg), enfin Georges Marlow qui lui succéda.

Chercheur invétéré, Grand-Père suivit à Paris les conférences de Pasteur et de Charcot et il en tira profit dans l'exercice de sa profession. Il fut décoré en 1900 de la Croix Civique de 1^{ère} classe pour s'être dévoué en donnant des soins à un homme atteint de la maladie rabique.

Il y aurait un livre à écrire sur cet homme admirable qui décéda à 53 ans, usé par son dévouement et laissant une veuve et cinq enfants dont Auguste CLERX-L'OLIVIER, bien connu lui aussi.



Le docteur Hubert Clerx (collection de l'auteur)

Ma mère, Madame SNYERS, me parla tant de son « papa » que je croirais l'avoir connu. Sa tombe se trouve à l'entrée du vieux cimetière sur la gauche, offerte par ses amis et inaugurée par M. Roose et le Dr Joseph Bens. Hommage de la Commune au Docteur Clerx-Gratry, une petite rue d'Uccle porte la mention « Docteur Hubert Clerx ».

Autour d'HUBERT CLERX :

des médecins protecteurs d'artistes aux XIX^e et XX^e siècles

Marguerite RASSART-DEBERGH,
d'après des souvenirs de Jacqueline SNYERS-MERTENS

INTRODUCTION

DANS SON
ÉVOCATION
intitulée *À propos
d'une petite rue et d'un
grand homme*, Jacqueline
Snyers indique qu'il y aurait
« un livre à écrire » sur son
grand-père et sur les autres
Clerx. Il est exact que lors de
nos longues conversations
à propos des Danse et des
Snyers, c'est la vie très riche
de toute une famille qui
m'est apparue. Comme elle
l'écrit également, les Clerx
et les Danse furent liés :
le Docteur Hubert Clerx
fut le médecin d'Auguste
Danse, alors retraité à Uccle
mais toujours actif, et, en
remerciement des soins
reçus, Danse réalisa deux
portraits inédits d'Hubert
Clerx.



*Portrait du docteur Hubert Clerx-Gratry par Auguste Danse
(coll. Jacqueline Snyers ; cliché de l'auteur).*

J'ai déjà eu la joie d'évoquer ici la vie d'Auguste Danse du moins dans sa partie ucquoise¹. Un simple rappel suffit donc : né à Bruxelles en 1829, époux de la plus jeune sœur de ses amis Jean-Baptiste et Constantin Meunier, Auguste Danse, après avoir enseigné plus de vingt années à Mons et y avoir créé l'école de gravure, se retire à Uccle ; il y décède en 1929 après y avoir fêté son centenaire. Le couple avait eu deux filles. C'est sans doute en souvenir des épouses² du roi Léopold I^{er}, dont il fit le portrait, qu'Auguste leur donna pour nom Marie-Charlotte (dite Marie) et Louise-Marie (dite Louise) ; l'aînée épousa Jules Destrée et se consacra à la carrière de son mari ; après Mons, Marie vécut d'abord chez son beau-père à Marcinelle (Hainaut), puis après la guerre, Jules Destrée devenu ministre³, le couple s'installa à Bruxelles (et y décéda). Louise, après avoir fréquenté, à Mons d'abord, à Bruxelles ensuite (dont Uccle), les amis contemporains de son père (les Meunier, les Degroux, Félicien Rops, Edmond Picard et Auguste Rodin), épousa le juriste et homme de lettres bruxellois Robert Sand, grand-oncle de mon mari Jacques Debergh. Les couples Destrée-Danse et Sand-Danse n'eurent pas d'enfant mais s'occupèrent beaucoup de l'éducation artistique de leurs nièces dont la mère de mon mari ; je devins ensuite dépositaire des souvenirs de famille.

Alors que je lui parlais de la vie artistique hors du commun et assez tumultueuse de notre tante Louise, Jacqueline Snyers s'exclama « je devrais, moi, vous parler de tante Emma ». C'est ainsi que j'appris qu'Emma Lambotte, grande mécène et protectrice d'artistes (dont James Ensor et Henry Degroux) faisait partie de cette famille de médecins amis de l'art⁴. Sans m'étendre sur ceux qui ne sont point Ucquois, il m'a paru intéressant de dresser rapidement un tableau plus complet de la famille dont Jacqueline Snyers peut s'enorgueillir : si elle en donne les grandes lignes, elle reste trop modeste ; j'ai donc souhaité compléter son récit : par sa mère, elle est parente des CLERX-GRATRY et par son père, elle rejoint les SNYERS et les PROTIN-LAMBOTTE.

Deux arbres généalogiques – ne prenant pas en compte la génération de Jacqueline ni de leurs descendants – feront mieux comprendre les alliances entre les quatre familles et d'aboutir ensuite à une histoire plus claire des Ucquois.



*Docteur Hubert Clerx-Gratry
(coll. Jacqueline Snyers).*

BRÈVE GÉNÉALOGIE

1° Familles PROTIN SNYERS et LAMBOTTE

Victor Aimé Constantin **PROTIN** x Marie-Élisabeth MASSUY



Édouard Joseph x 1° Laurence Joséphine PICOT
x 2° (en 1866) Henriette Joséphine GERMEAU
(Seraing 1841 – Anvers 1911)



Juliette Joséphine Félicie
(Liège 1868-Liège 1921)
x 1887
Léopold Edgar **SNYERS**
(Namur 1861- Liège 1933)

Robert-Théodore
(Liège 1872-Liège 1953)
x
2° Gertrude L. GUILLAUME
(Liège 1884-Esneux 1971)

Marie Léonie Emma
(Liège 1876-Wilrijk 1963)
x 1895
Albin Charles **LAMBOTTE**
(Saint-Josse 1866-Wilrijk 1955)



Albert
(Liège 1888-Altenahr 1952)

Tony
(Liège 1890-Alger 1943)

Marc Jean
(Liège 1893-Liège 1936)
x 1920
Pauline **CLERX**
(1895-1980)



Jacqueline SNYERS-MERTENS

2° Familles CLERX-SNYERS

Hubert **CLERX** (1812-1885) x Marie-Anne PINCKAERS (1808-1879)
Agriculteur - boulanger



Catherine
Célibataire

Jean-Hubert (1846-1887)
Médecin
X
Gertrude Vlaisloir
(1856-1932)
Sans descendance

Hubert Jean Arnold
(1851-1903)
Médecin
X
Émilie Gratry (1863-1948)



Auguste
(1890-1958)
Médecin
x
Germaine L'Olivier
(1892-1974)

Simone
(1891-1967)
Célibataire

Germaine
(1892-1978)
x
Herman Schlögel

Jeanne
(1894-1982)
x
Antoine Descamp

Pauline
(1895-1980)
x
Marc **SNYERS**
(1893-1936)



Jacqueline SNYERS-MERTENS

HISTOIRE des PROTIN et des LAMBOTTE

Les familles



*Portrait d'Emma Protin, épouse Lambotte,
par Jacques Ochs (coll. privée).*

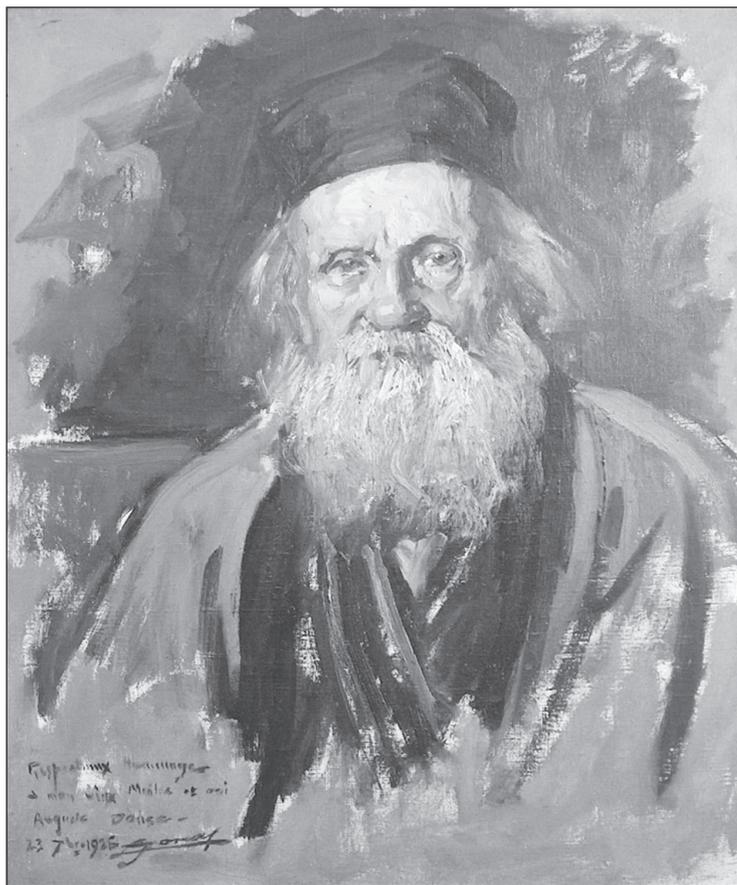
Marie Léonie Emma Protin (1876-1963), dite Emma, épouse, en 1895, le docteur Albin Charles Michel Henri Lambotte (1866-1955) ; fils d'un professeur d'anatomie à l'Université Libre de Bruxelles et frère d'un chirurgien à Schaerbeek, Albin Lambotte est alors déjà à la tête du service de chirurgie à l'hôpital du Stuyvenberg. Mais c'est aussi un passionné de

musique et d'art. Emma, fille d'un imprimeur liégeois, est indépendante et cultivée ; après une éducation soignée, elle a suivi quelque temps les cours de l'académie des Beaux-Arts de Liège et a également appris la musique ; c'est en outre – chose rare à l'époque – une excellente escrimeuse. Le couple Lambotte-Protin appartient à une bourgeoisie cultivée et progressiste, ouverte à l'art en général ; il est proche aussi bien de la famille Protin (les premiers livres d'Emma seront publiés par son frère Robert) que du frère d'Albin, le chirurgien Élie Lambotte, et de ses enfants Paul, Madeleine⁵ et Marcel. C'est par le mariage de sa sœur aînée Juliette Joséphine Félicie, qu'Emma Lambotte-Protin s'est trouvée liée à la famille qui est ici présentée, les Snyers-Clerx où on compte, comme chez les Lambotte, plusieurs médecins : le 20 septembre 1887 voit, en effet, l'union de Juliette PROTIN (1868-1921) et de Léopold SNYERS (1861-1933). Si le frère de Juliette, Robert, reste à Liège où il reprend rapidement l'imprimerie familiale, Emma, tout en demeurant wallonne de cœur, s'installe en Flandre après son mariage. Anvers lui plaît ; dans l'hôtel particulier qu'elle habite avec son mari, rue Louise, elle organise des réceptions, donne des dîners et des bals masqués ; si elle aime comme son mari, luthier à ses heures de liberté, la musique et l'opéra, elle s'intéresse aussi surtout aux artistes connus ou non. Dès 1903, elle commence à publier ses écrits (d'abord sous un nom d'emprunt) et elle devient rapidement chroniqueuse culturelle pour revues et journaux tant au Nord qu'au Sud du pays.

James Ensor

En 1904, Emma Lambotte visite l'atelier de James Ensor (Ostende 1860-1949), à l'époque encore souvent peu apprécié⁶ ; elle comme lui raconteront cette rencontre qui les séduit l'un et l'autre ; elle le décrit comme une « sorte de mage au teint d'ivoire, à la chevelure noire et bouclée, à la barbe assyrienne. Ensor est à la fois, avec sa réserve excessive et son suprême détachement de toutes les mesquineries, craintif

et batailleur, modeste et hautain, vaillant et découragé ; il semble ne pas connaître les demi-sentiments ». Bientôt Ensor deviendra un des artistes préférés du couple Lambotte. Son métier de chroniqueuse permet à Emma de louer les travaux d'Ensor, tandis que son mari commence alors à collectionner ses œuvres. Le peintre leur rend bien cette amitié, lui qui dans un de ses discours, invite son auditoire : « Saluons la tireuse d'élite, la rose d'or de Wallonie, l'escrimeuse hors ligne » et qui, unissant passé et présent, qualifie Emma de « Reine Flandre, Reine Wallonne ».



Portrait d'Auguste Danse par Lucien Jonas, daté de 1925. Huile sur toile, 65 x 54 cm (commune d'Uccle, inv. 322, grâce à l'aimable courtoisie de l'échevin de la Culture).

Ensor, Auguste Danse et Pol Craps

On pourrait croire à une longue digression bien inutile de ma part mais il n'en est rien car l'Ostendais Ensor est lié à Bruxelles (par ses études aux Beaux-Arts d'abord, par des

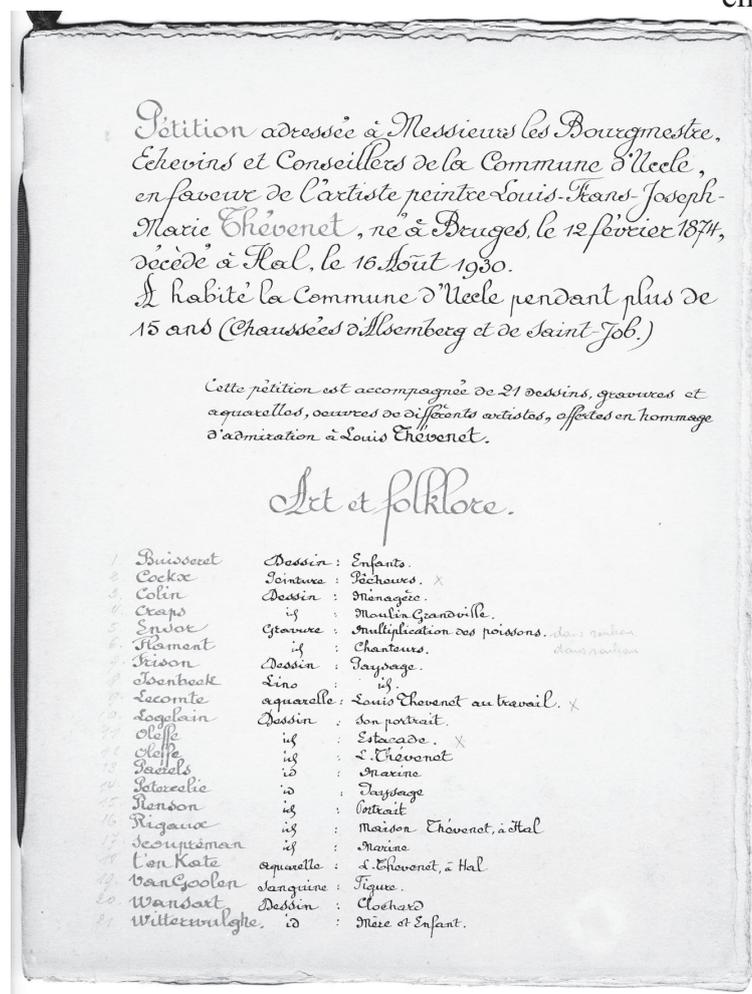
amitiés ensuite) et même à notre commune. En témoignage, par exemple, les mentions du peintre au sujet de Marie et de Louise Danse⁷. Lui qui se plaît à égratigner ses contemporains, souvent même avec dureté, voire avec une certaine cruauté, écrit à propos des exposants au "Salon des écrivains peintres" de 1908 dont il critique presque tout : « Robert Sand, comme Madame Danse, sait varier agréablement ses effets de pointe ». Ailleurs, il confirme « Destrée l'exquis charmeur de colibris, le ministre des beaux peintres, me défend avec passion » et de Marie Danse-Destrée, il dit « Je salue madame

Destrée, noble muse de la gravure, sensible à la ligne de beauté. Vous rayonnez comme pierre précieuse. Nous vous acclamons artiste sereine et radieuse. Auréolée d'art pur et de discrète bonté d'angélique caractère ». Mais rappellent plus encore les rapports entre Ensor et Uccle, ces lettres déjà partiellement publiées (il en est d'autres) entre Ensor et les Ucclois Pol Craps et Auguste Danse⁸. Elève et ami d'Auguste après que, retraité, il se soit retiré dans ce « petit coin de campagne », Pol Craps rencontra Ensor en 1896, lors de leur participation commune à la *Société des aquafortistes belges*⁹. Lorsque, en 1911, Pol Craps entreprit de graver *Le Lampiste* peint par Ensor, une correspondance s'échangea. Le 6 juillet, Ensor s'adresse à Danse : « Cher Monsieur Danse. J'ai reçu votre lettre du 29 juin et l'épreuve signalée comme Troisième état de la gravure exécutée par votre élève Mr Pol Craps, d'après mon tableau *Le Lampiste* du musée de Bruxelles. Vous voulez bien me demander de vous dire sincèrement si l'épreuve me donne satisfaction. Je dois vous dire que l'ensemble me paraît bien [...]. Veuillez agréer, cher monsieur Danse, l'expression de mes sentiments dévoués ».

Viennent ensuite, par deux fois, des félicitations à Pol Craps : d'abord le 6 décembre 1911, et ensuite le 15 juin 1912 où il est aussi question d'un envoi de Danse à Ensor : « Cher Monsieur. J'ai bien reçu [...]. Oui, j'aime comme vous

et Mr. Danse les épreuves tirées par Monsieur Louis Peeters mais j'aime beaucoup aussi l'épreuve très vibrante tirée par Monsieur Van Campenhout. Je suis heureux [...]. Voulez-vous dire à Monsieur Danse que j'ai bien reçu l'épreuve de sa belle gravure d'après Goya et je présente à Monsieur Danse mes remerciements et félicitations bien sincères. Très heureux de ce beau présent. Entre-temps, je vous prie de bien vouloir agréer, cher monsieur, avec mes félicitations les assurances de mes sentiments distingués ». Ces quelques extraits de lettres montrent les contacts amicaux entre ces artistes, leurs échanges d'œuvres mais aussi le fait qu'ils n'hésitent pas à demander l'avis d'un confrère sur le travail d'un de leurs élèves.

Ensor et Louis Thévenet



*Pétition en faveur de Louis Thévenet
(commune d'Uccle, grâce à l'aimable courtoisie
de l'échevin de la Culture).*

S'il répond volontiers aux demandes de ceux qu'il apprécie, James Ensor peut aussi se soucier de disparus qu'il aimerait voir mis à l'honneur. C'est ainsi qu'en 1935, il s'adresse aux autorités communales d'Uccle pour demander qu'une rue y rappelle le peintre Louis Thévenet. Né à Bruges en 1874, quatre ans après son frère Pierre, aquarelliste et peintre, celui qu'on qualifie de « peintre postimpressionniste d'intérieurs et de natures mortes »¹⁰, s'installe à Uccle en 1903, après une jeunesse bruxelloise suivie de plusieurs séjours à l'étranger ; au moment de la guerre de 14-18, il se retire à Hal où il s'éteint en 1930. À la tête de 21 autres artistes (dont nombre d'Ucclois), Ensor déposa sa pétition, longue liste de signatures appuyant sa demande et accompagnée d'une œuvre de chaque signataire ; le souhait exprimé fut entendu et une avenue rappelle maintenant le souvenir de l'artiste¹¹.

Henry Degroux

James Ensor est, avec Henry Degroux – fils de Charles Degroux, l'un des grands amis de la famille Danse¹² – l'un des protégés du couple formé par le docteur Albin Lambotte et son épouse Emma, écrivain et artiste elle-même ; J. Ensor et H. Degroux réaliseront chacun le portrait d'Emma. J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer les rapports amicaux et privilégiés qui existaient non seulement entre Charles Degroux et Auguste Danse, mais aussi avec leurs descendants comme entre la jeune génération : Henri Degroux, Marie et Louise Danse, et Jules Destrée se fréquentent et s'apprécient. Ainsi, lors de ses séjours parisiens, Auguste Danse rencontre Henry Degroux comme autrefois il visitait Rops ; Henry écrit le 25 juin 1901 (Ms 718) : « Le vieux père Danse vient me voir et s'extasie devant mes nouveaux portraits. J'ai, assurément, un plaisir infini à voir rôder dans mon atelier ce vieil artiste, ce merveilleux graveur, saturé de souvenirs et qui a très bien connu mon père et l'a beaucoup aimé et qui fit son



Portrait de James Ensor par Henry Degroux en 1907 (cliché Wikipédia).

portrait à l'eau forte. [...] Il m'amuse avec son parler rossard de vieux Bruxellois initié aux tablatures plus ou moins ridicules et grotesques de plusieurs générations d'artistes dont il est demeuré le contempteur impitoyable et le commémorateur désopilant et je suis en somme très fier d'avoir toujours gardé sa faveur et de demeurer épargné de ses terribles facéties !... Il parle merveilleusement de son art et montre une égale compétence pour tous les autres, surtout de la chose plastique et me donne d'excellents conseils ».

Musiciens et autres peintres

Avant d'évoquer les Snyers et les Clerx – et plus particulièrement les médecins Clerx à Uccle –

j'aimerais citer une dernière petite anecdote que m'a rapportée Jacqueline Snyers. Le docteur Albin Lambotte, renommé dans son domaine (dans les années 1890, il est à la tête du service de chirurgie), était aussi luthier, amateur certes, mais souvent apprécié ; il avait offert à la Reine Élisabeth un violon réalisé par ses soins ; lui-même en jouait ; grande mélomane et particulièrement sensible, la souveraine lui dit avec humour qu'elle espérait que, comme chirurgien, il réussissait mieux ses opérations qu'il ne jouait du violon... L'opinion du couple royal était certes positive puisqu'il arriva au roi Albert I^{er} d'avoir recours aux soins du docteur Lambotte. À partir de 1911, Albin Lambotte obtient une reconnaissance internationale pour

ses travaux et recherches ; Emma continue alors à écrire et à peindre sans abandonner l'escrime ni ses amis artistes : Henry Degroux et James Ensor mais aussi les Liégeois Auguste Donnay, Armand Rassenfosse ou Jacques Ochs qui illustreront ses ouvrages. C'est d'ailleurs dans la région liégeoise, que le couple s'installe après la guerre de 14-18 et, à Esneux, en 1920, naît leur fille Marie Ange God ; la famille y séjourne jusqu'en 1928 puis regagne la Flandre ; c'est à Wilrijk qu'Albin s'éteint en 1955, après avoir vendu une grande partie de sa collection de tableaux, et Emma y meurt en 1963.

HISTOIRE des SNYERS et des CLERX

Léopold Snyers

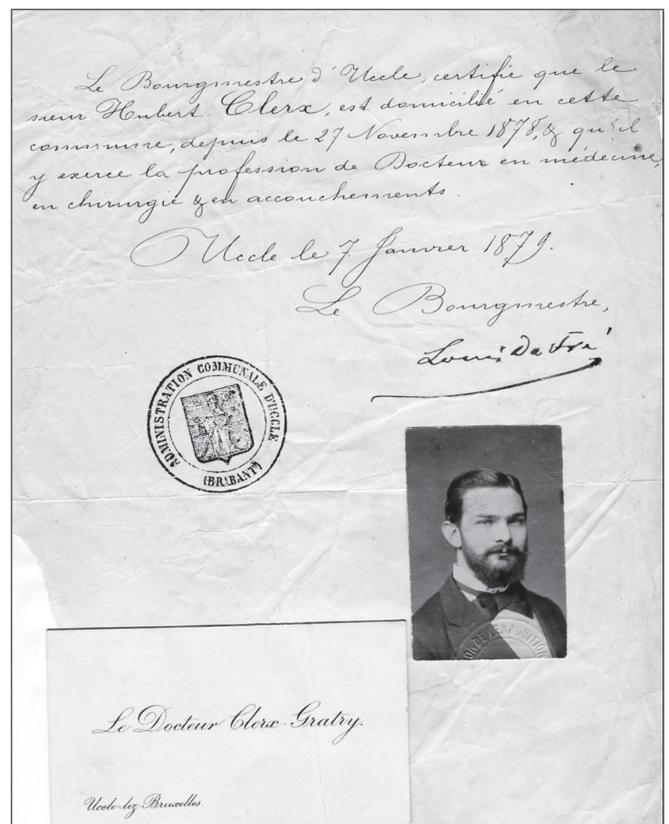
Juliette Joséphine Félicie Protin avait épousé, le 20 septembre 1887, Léopold Edgar SNYERS, médecin à Liège. À l'époque, il y a peu d'hôpitaux en dehors de la ville même et de nombreux médecins des alentours lui envoient leurs patients. Il jouit, en effet, d'une excellente réputation et sa clientèle est alors importante ; non content de soigner ses patients, il pense aussi à l'ensemble de la population : on lui doit notamment la création de la Croix-Rouge liégeoise, des cours de secouriste et des ouvrages sur le même sujet. Trois enfants naissent de leur union : Albert (1888-1952), Tony (1890-1943) et Marc Jean (1893-1936). Ce dernier, épouse, en 1920, Pauline CLERX (1895-1980). C'est elle qui a souvent évoqué son père, le docteur Hubert Clerx-Gratry, racontant à sa fille Jacqueline l'histoire de la famille, dont un résumé est publié ici.

Trois générations de Clerx

Les trois enfants d'Hubert CLERX, agriculteur-boulangier, (1812-1885) et de son épouse Marie-Anne PINCKAERS (1808-1879) naissent à Maestricht : Catherine, puis Jean-Hubert (1846-1887) et enfin Hubert Jean Arnold (1851-

1903). L'aînée, Catherine, restée célibataire, ne nous retiendra guère ici, pas plus que Jean-Hubert Clerx qui fit carrière au Nord ; époux de Gertrude Vlaisloir (1856-1932), il n'a pas eu d'enfant. On notera toutefois que Jean-Hubert exerça le métier de docteur en médecine, en chirurgie et accouchements à Anvers ; il y décéda à quarante ans à peine ; son avis mortuaire indique que Gertrude était la nièce du docteur Léon Vlaisloir.

Par contre, on s'arrêtera au cadet Hubert Jean Arnold. Il fait, comme son aîné, Jean-Hubert, des études de médecine mais à Bruxelles, à l'ULB, et effectue ses stages à la Ville de Bruxelles, notamment à l'Hospice de l'infirmerie, rue du Canal, aux hôpitaux Saint-Jean et Saint-Pierre. Un document en date du 7 janvier 1879, signé du bourgmestre Louis De Fré, indique qu'Hubert Clerx est domicilié à Uccle depuis le 27 novembre 1878 et « y exerce la profession de Docteur en médecine, en chirurgie et en accouchement »



Certificat de la commune d'Uccle relatif au docteur Hubert Clerx-Gratry (coll. Jacqueline Snyers).

Le 11 février 1888, il épouse, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, la jeune Émilie GRATRY¹³ ; le couple fera son voyage de noce en Algérie. Hubert Clerx associe désormais le nom de son épouse au sien et s'identifie comme « Clerx-Gratry ». En s'unissant avec Émilie, Hubert Clerx s'allie avec une famille prestigieuse. Son beau-père décédé, Guillaume Alexandre Auguste Gratry (1822-1885), avait été un personnage important du Royaume. Le gouvernement libéral d'Hubert Frère-Orban l'imposa à Léopold II, alors qu'il venait d'accéder au grade de général-major, comme le successeur de Liagre au Ministère de la Guerre. En accolant le nom de la famille de son épouse au sien, Hubert Clerx manifestait son ascension sociale, mais surtout perpétuait celui de son beau-père, mort sans laisser d'enfant mâle : son premier né portera d'ailleurs le prénom d'Auguste qui était celui par lequel l'ancien Ministre de la Guerre (1880-1884) signait ses documents. À Uccle, cinq enfants naîtront en effet de l'union d'Hubert Clerx avec Émilie Gratry : d'abord Auguste Hubert Antoine (1890-1958) qui sera lui aussi médecin à Uccle, puis quatre filles : Simone Catherine Antoinette (1891-1967), Germaine Constance Hortense (1892-1978), Jeanne Françoise Gertrude (1894-1982), et enfin Pauline Andrée Léonie dite Paula (1895-1980), la maman de Jacqueline Snyers.

Précisons les trois générations des Clerx et rappelons la façon dont on les nomme : (1°) Hubert Clerx, 1812-1885, agriculteur et boulanger, père et grand-père des médecins qui nous occupent, il n'est pas question de lui dans cet article ; (2°) le fils du précédent : Jean-Hubert Clerx, 1846-1887, médecin, mentionné comme « Dr Clerx » ; (3°) le frère du précédent : Hubert-Jean-Arnold, 1851-1903, médecin, mentionné comme « Hubert Clerx-Gratry » ; (4°) le fils du précédent : Auguste, 1890-1958, médecin, mentionné comme « Clerx-L'Olivier ».

Avec les vies et carrières d'Hubert Clerx-Gratry puis de son fils Auguste, on entre de plain-pied dans l'histoire de la commune puisque le témoin au mariage d'Hubert est Adrien-Benoît

Bruneau, propriétaire, avec son épouse, du Boetendael, ami du bourgmestre Louis De Fré, et fondateur des "Deux Alice"¹⁴.

LA VIE À UCCLE

Uccle au XIX^e siècle

À l'époque où se placent les premiers acteurs de cette histoire, la Belgique n'existe pas encore ; elle va naître peu après la naissance d'Auguste Danse. En ce qui concerne notre commune¹⁵ « Il n'y a pas grand-chose à dire de la période hollandaise. Uccle, comme toutes les communes de l'agglomération bruxelloise souffrait l'occupation comme elle en avait souffert d'autres. Mais quand, à nouveau, le souffle de liberté va balayer les provinces, Uccle, une fois encore se trouvera au premier rang pour prendre part à l'action [...] c'est à Uccle que des hommes du peuple luttèrent, parmi les premiers de la Belgique indépendante, pour faire respecter leurs droits. [...] Les Ucclois ont de la chance. Les années envolées qui tissent l'histoire de leur commune chantent toutes l'amour de la liberté et du travail, la douceur de vivre et la fureur de survivre »¹⁶.

Carolorégienne de naissance comme Jules Destrée, je ne suis Uccloise que d'adoption mais, comme historienne, il m'a paru que cette description s'appliquait parfaitement à ceux dont je tente de retracer un pan de vie. Comme moi, tous ont résidé à Uccle mais tous n'y sont pas nés.

Adrien Bruneau, le châtelain de Boetendael

C'est le cas de la famille BRUNEAU. Adrien-Benoît Bruneau est, en effet, né à Enghien en 1805. Devenu docteur en droit de l'UCL, il s'inscrit au barreau de Bruxelles mais son mariage, en 1828, avec Adèle Droesbeque, fille d'un médecin bien connu dans toute la région d'Alost, le conduit à s'y installer. Deux ans plus tard, Alost se révolte, comme de nombreuses villes, et le jeune avocat Bruneau

s’y fait remarquer. En 1835, une petite Alice vient combler le couple. Bien que présent en politique (il a été élu à la Chambre entre 1847 et 1852), Adrien Bruneau s’intéresse à l’industrie naissante, aux chemins de fer et aux charbonnages. En 1854, la famille s’installe à Bruxelles ; c’est là, la même année, qu’Alice épouse un jeune juriste de l’U.L.B., Hubert DOLEZ, originaire de Mons¹⁷ ; l’année suivante, naît la petite Alice Hubertine Marie Colette Adrienne Rosalie Valentine Dolez. En 1859, les Bruneau achètent à Uccle le Boetendael qui devient la résidence d’été des deux familles. Mais en juillet 1860, Alice Dolez-Bruneau s’y éteint ; son mari Hubert Dolez poursuit sa carrière politique et fait partie du conseil communal d’Uccle ; il y est bourgmestre de 1861 à 1864 puis il entre dans la diplomatie active, voyage sans cesse et se remarie en 1865 au Danemark. Les grands-parents Bruneau veillent sur leur petite Alice. Adrien Bruneau, tout en s’occupant des diverses sociétés – où il joue un rôle souvent important – n’oublie pas

ses engagements politiques : il s’est lié d’une grande amitié avec Louis De Fré qui a succédé, comme bourgmestre, à Hubert Dolez¹⁸. L’avocat Louis De Fré est membre de la Chambre des représentants depuis 1858 mais est aussi connu, depuis 1850, pour ses pamphlets politiques et comme auteur d’un “Uylenspiegel patriotique”, qui lui vaut une caricature de la part de Félicien Rops. L’époque est prospère pour la commune : non seulement des travaux importants y sont entrepris (ainsi les stations de Calevoet et de Stalle) mais elle devient un véritable « Centre d’Art » avec l’installation des frères Stevens qui y reçoivent artistes et écrivains dont Victor Hugo, Dumas, Baudelaire. Camille Lemonnier vient y passer des vacances chez sa grand-mère Anne-Catherine Panneels ; Homère Goossens, professeur au Conservatoire de Bruxelles, y crée une chorale « Guy d’Arezzo » ; le peintre Hippolyte Boulanger vit à l’auberge “La Bascule”, et paie sa pension en toiles. Ce fait nous ramène aux docteurs Clerx et à la famille Bruneau.



Vue de l’Institut des Deux Alice (carte postale).

La fondation de l'Institut des Deux Alice

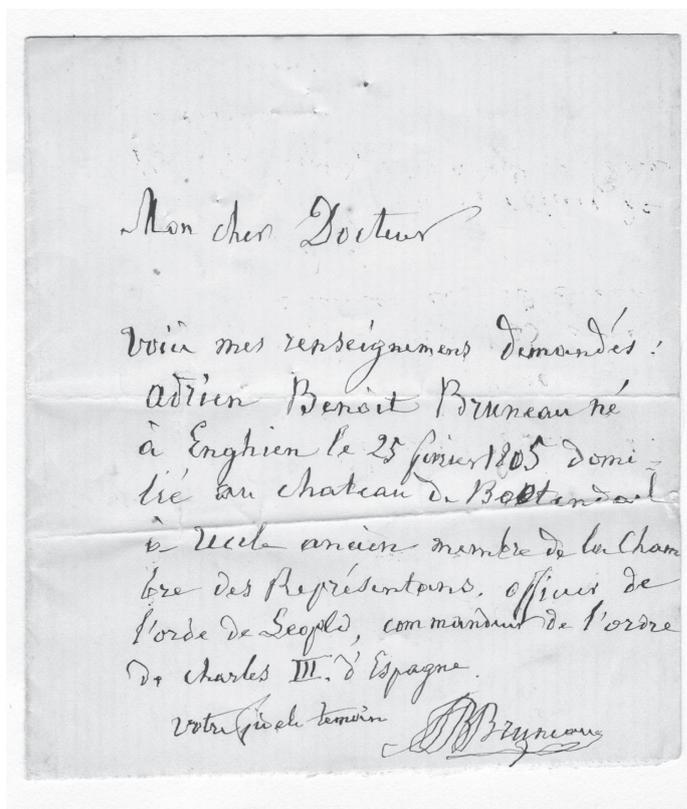
Une épidémie de choléra fait des ravages en 1866 ; la bien nantie famille Bruneau découvre que, dans la commune prospère, certains vivent dans le dénuement : malades, orphelins, vieillards surtout. Or, Louis De Fré, depuis qu'il devenu président du bureau de bienfaisance de la commune, s'inquiète du sort de ces malheureux et souhaiterait ouvrir à Uccle un établissement civil, non confessionnel, pour leur permettre de finir leurs jours dans un lieu connu et correct ;



Adrien Bruneau (coll. Jacqueline Snyers).

il en parle avec Adrien Bruneau ; ce dernier commence à penser sérieusement à une sorte d'hospice et s'informe. 1873 : la jeune Alice fait la connaissance du fils du consul général de Belgique à Hambourg ; ils se fiancent au printemps mais, en juillet, le fiancé décède d'une pleurésie ; un an plus tard Alice le rejoint

et s'éteint à Boetendael. Les Bruneau sont désormais seuls et l'idée d'un hospice-hôpital leur revient et se précise : il s'appellera "Les deux Alice" en souvenir de leur fille et de leur petite-fille. La construction commence l'année suivante mais Madame Bruneau n'aura pas la chance de voir l'édifice terminé car elle meurt en 1879. Seul désormais, Adrien Bruneau peut compter sur quelques amis dont Hubert Clerx,



Billet d'Adrien Bruneau adressé au docteur Hubert Clerx-Gratry (coll. Jacqueline Snyers).

qui, ses études terminées et installé à Uccle depuis fin 1878, est devenu son médecin. Les deux hommes ont en commun le désir de soigner aussi les démunis. Les "Deux Alice" ont été officiellement inaugurées en 1885 ; l'établissement comporte, comme prévu, une aile destinée à abriter les déshérités et les personnes âgées, un « hospice-hôpital ». Mais une seconde aile reçoit des personnes aisées venues prendre, au calme, un peu de repos ou soigner une neurasthénie passagère. C'est là qu'Hubert Clerx rencontre la jeune et alors mélancolique Émilie Gratry qui y soigne une

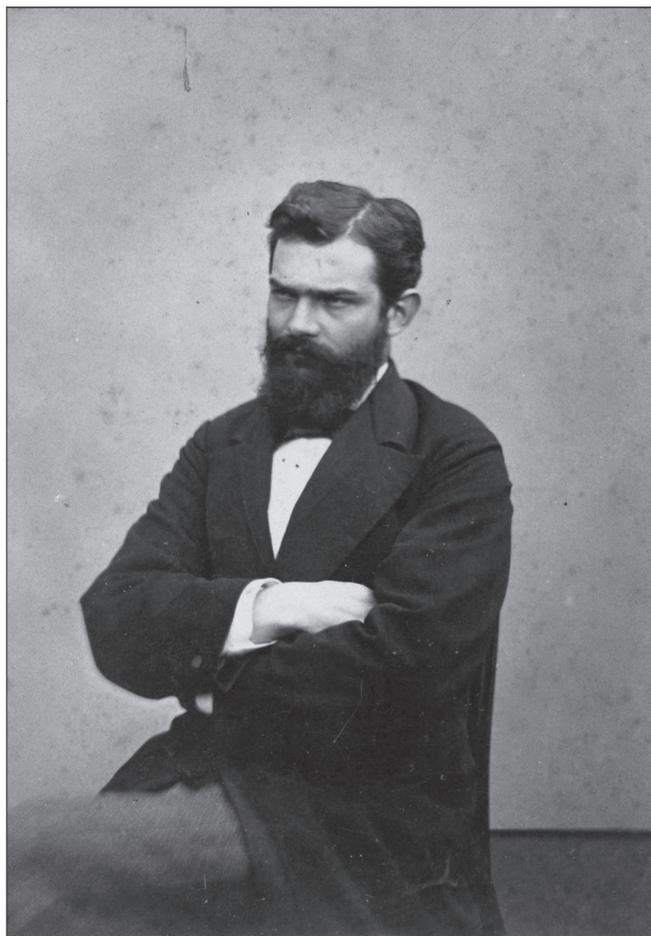
dépression liée au décès, en 1885, de son père le général Auguste Gratry. Émilie retourne ensuite chez sa mère mais Hubert a été séduit et il écrit à Madame Gratry demandant à pouvoir lui rendre visite ; les jeunes gens se fréquentent... Et, en 1888, Adrien Bruneau est témoin au mariage de son médecin et ami Hubert Clerx avec Émilie Gratry.

Alors que la vie s'ouvre devant le nouveau couple, Adrien Bruneau se retire, désormais seul, dans son château de Boetendael, n'ouvrant la porte qu'aux amis intimes ; il s'y s'éteint en 1894.

L'œuvre d'Hubert Clerx-Gratry

L'œuvre sociale de Bruneau lui survit non seulement à travers les "Deux Alice" mais aussi par l'action d'Hubert Clerx-Gratry, surnommé le « médecin des pauvres ». S'il soigne gratuitement les indigents et si quelques artistes (dont Jacob Smits) le paient, comme le faisait autrefois Thévenet, uniquement en œuvres de tous genres, sa clientèle est à la mesure de sa renommée. Comme Albin Lambotte, il aime donc, chaque fois que possible, s'adresser à des artistes déjà réputés pour les travaux à effectuer. C'est ce dont témoignent les pages de devis d'Henry Van de Velde (1863-1957), en date du 23 avril 1898, le docteur Clerx-Gratry lui ayant alors commandé l'installation d'un cabinet moderne. Vu la grande exposition¹⁹ célébrant la naissance d'H. Van de Velde, il y a 150 ans, il me semble intéressant de m'arrêter un moment à ces documents. L'en-tête porte « Henry Van de Velde & C^{ie}. Arts d'industrie et d'ornementation. 80, avenue Van De Raey, Uccle-Calevoet (près Bruxelles) » ; le travail à réaliser y est détaillé avec soin : du placement d'un appareil d'éclairage au tissu pour le divan, en passant par les divers meubles (table, chaises, porte-manteau, porte essuie-mains,...) ; il en va de même pour les travaux visant à la création d'une salle d'attente rassurante avec bancs et table mais aussi munie du chauffage au gaz. Une étude précise des éléments permet à la fois de se faire une idée de l'ensemble des réalisations

de l'artiste et de l'ameublement qui doit, à l'époque, équiper un cabinet médical moderne et confortable.



*Le docteur Hubert Clerx-Gratry
(coll. Jacqueline Snyers).*

La mort et la postérité d'Hubert Clerx-Gratry

Mais Hubert Clerx-Gratry s'épuise : son travail de médecin est important et sa famille compte cinq enfants dont il faut s'occuper même si telle est essentiellement la tâche maternelle ; comme l'indique Jacqueline Snyers, il a en outre à cœur de se tenir informé des progrès médicaux, ce qui signifie recherches et voyages. Il s'éteint le 24 octobre 1903. Moins d'un an plus tard, ses amis assistent, nombreux, à l'inauguration de son monument funéraire. Deux extraits des discours²⁰ alors prononcés dépeindront, mieux que moi, l'homme qu'il fut. M. Roose y évoque le souvenir de « ce mari prévenant, de ce père idolâtre de ses enfants, de ce camarade dévoué,

jusqu'à l'excès, de ce médecin, véritable père de ses malades. Toujours sur la brèche, n'envisageant la science que pour autant qu'elle puisse être utile à ses semblables [...] le soir, après ses journées de travail et de consolation auprès des malades, il étudiait [...] ». Représentant l'administration communale, le Dr Bens loue lui aussi les qualités de son confrère qui se dépensa sans compter et insiste sur le fait que le Dr Clerx-Gratry « se sentant atteint du terrible mal qui devait le terrasser et le vaincre, ne voulut point se reposer et lutta jusqu'au bout, mourant à la tâche ». Jacqueline Snyers a parfaitement résumé la carrière de ce grand homme dont la commune reconnut une fois encore les mérites, le 17 janvier 1929, quand le Collège « attribua le nom de "Hubert Clerx" à la voie publique créée entre la chaussée d'Alsemberg et la rue Zandbeek » ; puis il sembla utile de préciser que cet homme qui « s'occupa surtout des pauvres auxquels il se dévoua sans compter » était médecin et qu'il remplit la fonction de « médecin vaccinateur » rendant ainsi de grands services à tous ses concitoyens ; la dénomination de la rue fut donc changée, le 3 novembre 1930, en "Docteur Hubert Clerx".

Auguste Clerx-L'Olivier

À son décès, Hubert Clerx-Gratry laisse une veuve, un fils âgé de seulement treize ans ainsi que quatre filles plus jeunes encore.

Auguste est jeune certes mais il a eu devant les yeux l'exemple paternel. Comme son père, il sera donc médecin, se dévouant à maintenir la santé de ses contemporains. Comme lui, il fait ses études à l'ULB ; jeune orphelin de père, il bénéficie de l'aide de subsides octroyés par le roi Albert. Ses efforts sont récompensés et dès 1913, il est assistant à l'hôpital de Saint-Gilles. On le retrouve au front durant la guerre de 14-

18. Il reprend ensuite sa place à Saint-Gilles puis, en 1921, il épouse Germaine L'Olivier (1892-1974), ce qui lui vaudra le nom de "Clerx-



Le docteur Hubert Clerx, son épouse Emilie Gratry et leurs cinq enfants (coll. Jacqueline Snyers).

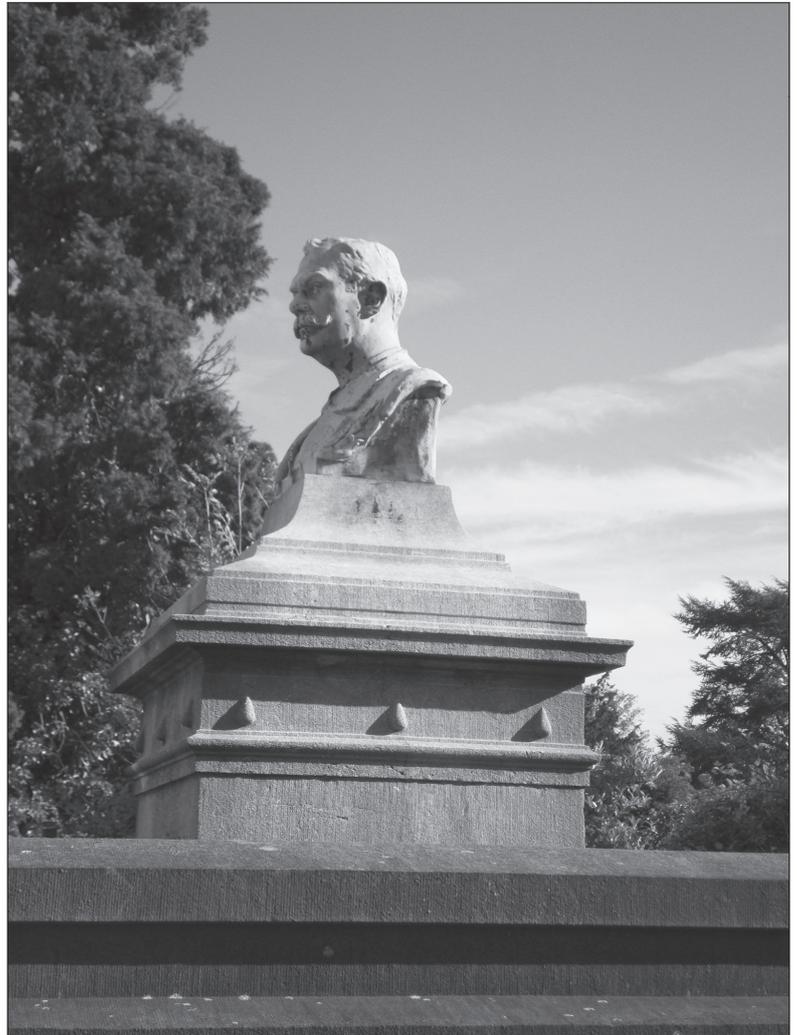
L'Olivier". On me permettra d'utiliser, pour le décrire, des extraits de deux des *In Memoriam* publiés peu après son décès²¹ survenu le 22 décembre 1958. Les traits de caractère qu'on y mentionne montrent combien l'exemple de son père a guidé sa propre vie. Comme lui « il était l'incarnation d'un clinicien sagace et d'une conscience pure et sans faille », comme lui « sensible, débonnaire, peu disert, compatissant,

d'une scrupuleuse honnêteté, poursuivant une route toute droite avec optimisme et courage ». Si le Dr Clerx-Gratry fut avant tout un médecin de terrain, le Dr Clerx-L'Olivier fut, durant de longues années, un chef de service inculquant à une pléiade de jeunes médecins l'amour de son métier de chirurgien. « Soucieux des progrès les plus récents, il crée le premier dans l'agglomération bruxelloise, un centre de transfusion sanguine, repris plus tard par la Croix Rouge, et emploie le bistouri électrique bien avant qu'il ne soit utilisé dans les services universitaires ». La Commune lui propose en outre un poste de conseiller ; il y jouera, comme à la Commission d'Assistance publique, un rôle discret et efficace. Ces tâches s'ajoutent à celles de médecin et de chirurgien. « Il accorda généreusement ses soins à ses nombreux malades [...]. Sa simplicité, sa bienveillance à l'égard des humbles lui valurent le respect et la sympathie de tous ses concitoyens. Etc'est ainsi que tout naturellement il accepta de remplir des fonctions publiques pour mettre au service de la communauté uccloise les fruits de son grand savoir et de sa longue expérience » : conseiller communal et médecin-inspecteur dans les écoles entre 1933 et 1936 ; à nouveau conseiller communal de 1953 jusqu'à son décès en même temps que membre de la Commission d'Assistance publique ; il s'investit aussi dans le traitement des immondices et dans la bactériologie. C'est avec calme et courage qu'il affronte « une maladie implacable, stoïquement supportée dans cette chambre de l'Institut Édith Cavell où, pendant tant de lustres, il a dispensé le meilleur de lui-même ».

Le sculpteur Paul Dubois

J'ai associé dans le titre de ce survol « médecins » et « artistes ». C'est donc par les liens entre Hubert Clerx-Gratry et des artistes que je souhaite terminer : Van de Velde qui

conçut le mobilier de son cabinet²² et ceux qui ont réalisé le monument funéraire voulu par ses amis pour perpétuer sa mémoire. On peut le voir directement, presque face à l'entrée, au cimetière du Dieweg : il se dresse, majestueux, surmonté du buste du défunt.



Monument funéraire d'Hubert Clerx-Gratry et de sa famille au cimetière du Dieweg (cliché de l'auteur).

Plus tard, son épouse Émilie puis leur fils Auguste avec son épouse Germaine et leur fille Yvonne y seront inhumés. Dans le chapitre qu'elle consacre à Uccle, Cecilia Vandervelde le cite ; après avoir donné le nom du défunt et ses dates, elle note : « Ce médecin soigna avec dévouement de nombreux pauvres et indigents. Son buste est sur un socle, signé devant à droite Paul Dubois »²³. L'architecte Jules Rau et le sculpteur Paul Dubois ont, en effet, uni leurs

talents pour réaliser ce monument. De Jules Rau (1854-1923), architecte apprécié, on retiendra qu'il fut avec Alexandre Cooreman, à l'origine de la première piscine bruxelloise, à Ixelles. Le sculpteur Paul Dubois (1859-1938) fut notamment professeur à l'Académie de Mons (mais après la retraite de Danse) et à celle de Bruxelles à partir de 1902. Sa production fut vaste et variée : bas-reliefs, portraits, bibelots d'art, médailles... Outre le buste d'Hubert Clerx-Gratry qui trône au haut de son monument funéraire, Paul Dubois sculpta celui de Simone, une des filles du docteur, devenu un ami comme le furent tant d'artistes.

On lui doit aussi, pour ne donner qu'un exemple, les quatre figures en bronze ornant la façade de la Maison du Roi. Uccle l'honora d'un monument situé dans le bas du parc de Wolvendael²⁴.

Amis dans la vie, le Dr Clerx et Adrien Bruneau se retrouvent voisins au cimetière du Dieweg : le caveau de famille de Bruneau est lui aussi situé à l'entrée (3^e tombe de la seconde rangée, à droite). Souhaitant embellir l'hospice-hôpital, Adrien Bruneau avait fait appel au peintre-verrier Léopold Pluys (1830-1911) pour réaliser les vitraux représentant les deux Alice, sa fille et sa petite-fille ; il avait, en outre, demandé au sculpteur Julien Dillens (1849-1904) d'illustrer l'hospitalité et les soins qui seraient accordés à ceux que l'institution accueillerait.

*

Les trois docteurs Clerx, Emma et Albin Lambotte, James Ensor, Henry Degroux, Georges Marlow, Louis Thévenet, le Boetendael et les Bruneau, les Deux Alice, Hubert Dolez, Paul Dubois, Homère Goossens, Louis De Fré, Auguste Danse, Édith Cavell, Camille Lemonnier, Henry Van de Velde : ce sont des noms, des rues parfois, mais derrière ces mots se cachent des artistes, des écrivains, des individus avec leurs idéaux de vie, leurs talents. Uccle, comme les autres communes, est remplie de l'histoire de son passé et peuplée par ces figures parfois trop oubliées.

¹ M. RASSART-DEBERGH, « Le maître graveur Auguste Danse et les siens. Un bout de l'histoire d'Uccle » dans *Ucclesia*, n° 205, mai 2005, p. 2-12.

² Léopold, prince de Saxe-Cobourg (1790-1865), avait épousé, en 1816, Charlotte, princesse de Galles (1796-1817) ; devenu veuf puis roi, il épouse, en 1832, Louise-Marie, princesse d'Orléans (1812-1850). Inconsolable de la perte de sa première épouse, il appellera sa fille « Charlotte ».

³ Excellent résumé contemporain de son œuvre : É. CAMBIER, *Jules Destrée, Ministre des Sciences et des Arts (9 Décembre 1919-20 Octobre 1921)*, Bruxelles, 1921.

⁴ Aux souvenirs dont me fit part Jacqueline, s'ajoutent diverses recherches ; j'ai notamment utilisé les généalogies (p. 48-49) et les pages 337-350 de : J. ENSOR, *Lettres à Emma Lambotte 1904-1914*, édition établie, introduite et commentée par D. DERREY-CAPON, préface de Ph. ROBERTS-JONES, Bruxelles, 1999.

⁵ Madeleine, qui épouse en 1911 Jean Bollis, fit, sans doute par Emma, la connaissance d'Ensor ; dans une lettre à Emma, Ensor lui demande de féliciter le couple de la naissance de leur fils ; les Bollis acquièrent par ailleurs des œuvres de l'artiste.

⁶ E. LAMBOTTE, *Boutades*, avec une silhouette de l'auteur par J. Ochs, Liège, 1917, « L'atelier de James Ensor », p. 97-103, extrait de la p. 97 ; le livre fut imprimé par les soins du frère d'Emma, Robert Protin.

⁷ J. ENSOR, *Mes écrits*, préface de Fr. HELLENS, 5^e éd. corrigée – augmentée, Liège, Ed. Nationales, 1974, p. 197, 22, 78 et 107.

⁸ Informations aimablement communiquées par Raoul Craps et extraits de la *Retrospecti(e)ve Pol Craps. Etser-Graveur 1877-1939*, Drogenbos, 2000, sp. p. 23.

⁹ Créé en 1858, le Cabinet des Estampes n'avait pas eu le succès prévu et l'Académie royale le regrettait ; pour remettre l'eau-forte à l'honneur, la "Société des aquafortistes belges" (SAB) fut fondée à l'initiative de E. de Munck en 1886 ; son premier concours eut lieu en 1887 ; la société organisa ses concours et publications jusqu'en 1913. Louise et Marie Danse participent, pour la première fois, au second concours. Pol Craps au cinquième (en 1894) puis au septième (en 1896) où il présente *Étable à Uccle (Kamerdelle)* ; figure à la SAB, la même année, *Le triomphe de la mort* de James Ensor, dont ce fut l'unique participation.

¹⁰ W. & G. PAS, A. DESSERT-CORVOL, *Dictionnaire biographique. Arts plastiques en Belgique. Peintres, sculpteurs, graveurs*, Arto, 2002, vol. III, p. 242-243 (Thévenet Louis et Thévenet Pierre).

¹¹ *Monuments, sites et curiosités d'Uccle* par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, Bruxelles, 2001, p. 203, n° 84. Le docteur Hubert Clerx y est mentionné (p. 198, n° 15) comme « Médecin et philanthrope. Il s'occupait beaucoup des

pauvres. Son nom fut donné à une petite artère proche du site du Neckersgat qu'il affectionnait ».

¹² M. RASSART-DEBERGH, « Les relations entre deux familles d'artistes, les Danse et les Degroux, au tournant des XIX^e-XX^e siècles » dans *Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région*, 37, 2007, p. 99-118.

¹³ Sa sœur, Célestine, épousa, en 1891, Pierre Van Eeckhout (1856-1927), alors Lieutenant au 2^e Régiment d'Artillerie ; plus tard, il fut Commandant officier chef de la maison militaire de l'impératrice Charlotte (1840-1927), fille du roi Léopold I^{er}, au château de Bouchout où elle fut reléguée après son retour en Belgique.

¹⁴ J'ai utilisé l'ouvrage que m'avait prêté Jacqueline : Père P. JACQUES scj, *Les Deux Alice*, Bruxelles, 1985.

¹⁵ C'est toujours avec intérêt qu'on recourt à *Uccle au Temps Jadis. Recueil historique et folklorique illustré*, Bruxelles, 1925, avec, comme frontispice libre, une gravure de Pol Craps. Depuis cette publication, de nombreux articles d'*Ucclesia* s'efforcent d'évoquer, sous un jour nouveau, le passé de la commune.

¹⁶ J. FRANCIS, *Uccle et ses bourgmestres*, préface de J. VAN OFFELEN, 2^e éd., Bruxelles, 1973, citations extraites des p. 65 à 69.

¹⁷ La famille Dolez est bien connue à Mons car liée à la vie politique et à la magistrature ; A. Danse a réalisé le portrait d'au moins un de ses membres : celui de François Dolez (1806-1883) qui fut bourgmestre à Mons de 1866 à 1879.

¹⁸ J. FRANCIS, *Uccle et ses bourgmestres*, p. 178-182 pour Dolez ; pour De Fré p. 182-191 (avec la reproduction de l'esquisse de Rops), puis p. 206-210 : Louis De Fré fut bourgmestre de 1864 à 1872, puis obtint un second mandat mais décéda en 1880 (entre les deux, la charge revint à Égide Labarre). Rappelons que lors de son installation à Uccle, Auguste Danse habita, lui, la rue Jean-Baptiste Labarre, conseiller communal durant de longues années. Quant à la caricature de Rops, elle fait immédiatement penser à sa fameuse eau-forte *La diligence d'Uccle* ; Félicien Rops entretenait, en effet de bons rapports avec son contemporain Auguste Danse mais aussi avec le couple Destrée-Danse et fut un des mentors de Louise Danse ; j'en ai déjà donné un rapide aperçu : M. RASSART-DEBERGH, « Une famille de graveurs oubliés, les Danse » dans *Actes du 8^e congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique et LV^e congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, Namur, 2011, vol. III, p. 819-828 ; une étude complète est en cours.

¹⁹ Elle vient d'ouvrir au Cinquantenaire ce 13 septembre et se poursuivra jusqu'au 12 janvier 2014. Les meubles dessinés par Van de Velde pour le Dr

Clerx ont malheureusement été dispersés ; cette commande et une rapide vision des réalisations de Van de Velde à Uccle seront présentées ultérieurement dans *Ucclesia*. J'ajouterai qu'Auguste Danse réalisa un portrait de Henry Van de Velde occupé à feuilleter un ouvrage.

²⁰ Ils sont reproduits dans un fascicule intitulé « En souvenir de Hubert Clerx », muni d'une photo sans doute faite lors de l'inauguration de l'édifice, présenté de face.

²¹ L'un dans la revue *Collège des médecins de l'agglomération bruxelloise*, janvier 1959, p. 20-21, l'autre dans le *Wolvendael* ; ces documents m'ont été aimablement fournis par Jacqueline Snyers.

²² Les liens avec Van de Velde ont déjà été mentionnés et feront l'objet d'une seconde présentation.

²³ C. VANDERVELDE, *Les champs de repos de la région bruxelloise*, Bruxelles, 1997, p. 231-273 pour Uccle (p. 236-262 pour le Dieweg) et p. 231 pour le monument décrit.

²⁴ Aujourd'hui partiellement disparu. Voir *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, p. 126.



Portrait sculpté de Simone Clerx, fille aînée d'Hubert Clerx-Gratry, par Paul Dubois (doc. Jacqueline Snyers).

La chanson des quatre fils Aymon ou la métamorphose des héros celtiques (suite et fin)

Clément Forges

Prologue

Dans Ucclesia de septembre 2013, a été tout d'abord exprimée la persistance de la légende des quatre fils Aymon et du cheval Bayard, non seulement en Europe mais aussi et surtout en Région de Bruxelles-capitale.

Rappelons en effet que le célèbre sculpteur uccliais, Olivier Strebelle, créa le fameux monument du Cheval Bayard et de ses cavaliers, dominant le pont des Ardennes à Namur. Citons aussi la petite rue des Quatre Fils Aymon qui s'ouvre dans la rue de la Régence et qui devrait son nom à l'écurie qui aurait accueilli Bayard. Mentionnons encore le défilé de l'Ommegang comportant le char des Aymonides.

Ledit Ucclesia a ensuite évoqué les traits saillants de la célèbre chanson de geste.

Les fils Aymon s'étaient rendus à la Cour de Charlemagne qui les avait adoubés chevaliers. Peu après, une rixe survint entre Renaud Aymon et le neveu de Charlemagne qui y perdit la vie. Pour échapper à la colère de l'empereur, les quatre frères prirent donc la fuite sur le fabuleux cheval Bayard. Les fugitifs se réfugièrent dans la forêt ardennaise et y construisirent la forteresse de Montessor.

Assiégés par les troupes de l'empereur et contraints de fuir à la suite d'une trahison, les Aymon gagnèrent la Gascogne, s'y distinguèrent auprès du roi gascon et y restaurèrent le castel de Montauban. Rattrapés par Charlemagne et affamés dans leur castel, les Aymon s'enfuirent à Trémoigne, dans le nord de la Gaule.

Après de nombreux combats, l'empereur, lassé, se réconcilia avec les bannis mais exigea que Renaud partît en pèlerinage à Jérusalem et que Bayard fût jeté dans la Meuse. Ce dernier s'échappa à la nage et s'enfonça dans la forêt d'Ardenne où il galope encore. En revanche, Renaud devint simple manœuvre sur le chantier de la cathédrale de Cologne en vue de mériter son salut éternel. Assassiné par de compagnons jaloux de son zèle, Renaud fut jeté dans les Rhin mais poissons et anges ramenèrent le corps du généreux Renaud sur la berge ; un char funèbre recueillit les restes du brave héros et – miracle – se dirigea seul vers l'église de Trémoigne. Une châsse y accueillit alors les cendres de saint Renaud.

L'Ucclesia de septembre 2013 conclut les sections 1 et 2 de l'article en évoquant « Le jeu des quatre fils Aymon » du Saint-Gillois Herman Closson.

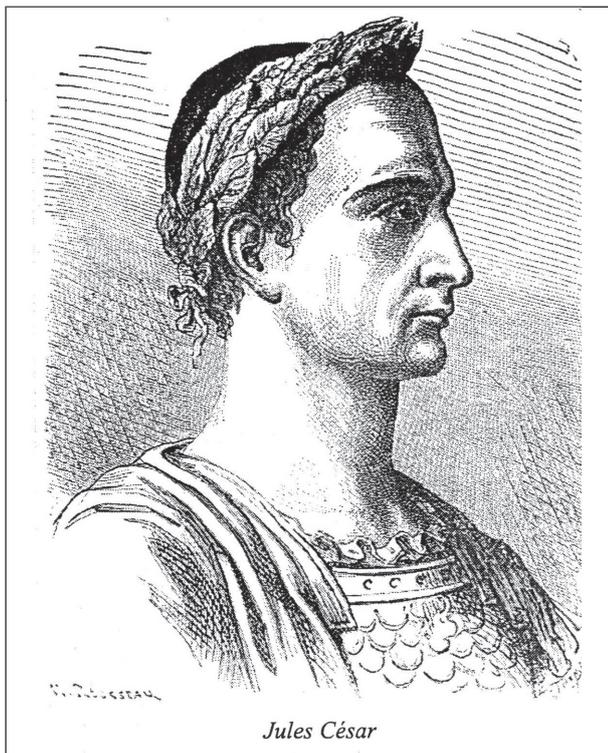
3. Origine acceptable de la légende

3.1. Contexte de l'interprétation

Il est bien connu que les chansons de geste sont des chansons d'histoire romancée exprimant surtout des épopées guerrières, chantées au Moyen Age par les trouvères, ménestrels, bardes et jongleurs qui cheminaient d'un château à l'autre, battaient les estrades dressées dans les foires et étaient aussi parfois hébergés dans les abbayes.

Ainsi que cela va être évoqué, il est possible que la légende des quatre fils Aymon soit partiellement influencée par *La Guerre des Gaules* de Jules

César. La persistance éventuelle de l'occupation romaine dans la mémoire populaire peut peut-être s'expliquer par un relent de rancœur de certains aïeux quant à l'occupation romaine, synonyme de joug et de lourds impôts des occupants. Des trouvères ont aussi connu le récit de César d'autant mieux assimilé qu'il était lié à des réminiscences populaires et à des renseignements abbataux. En effet, dès le IX^e siècle et dans les siècles ultérieurs, les moines bénédictins ont étudié et transcrit les œuvres latines telles que celles de Tite-Live, Virgile, Horace, César, Ovide, Lucain, etc. Cependant au début du XIII^e siècle, paraissent deux œuvres en langue romane, l'une intitulée *Li fet des Romains*, l'autre *Roman de Jules César*, lesquelles retracent la vie du célèbre conquérant (paradoxalement, selon ces écrits, César serait un modèle de prouesse, de bonté et de générosité).



Jules César

Portrait de Jules César.

Le *Roman de Jules César* est attribué à un Jehan de Thuin et a été versifié ensuite par le trouvère Jaco de Forest qui s'est approprié l'ouvrage. Il faut à cet égard souligner que l'abbaye de Forest était évidemment très active au XIII^e siècle et patronnait notamment la paroisse d'Uccle. Il est donc possible que le trouvère Jaco de Forest ait

chanté à la fois sur les terres de Forest et d'Uccle. (Ce trouvère du XIII^e siècle n'a évidemment de commun que le nom avec le fameux Jaco, alias Jacques Pastur, officier supérieur au diminutif adopté par le lieu-dit Fort-Jaco lié à la redoute édifiée, en réalité, par le général Verboom, au début du XVIII^e siècle.)

Pour conclure cet aspect du contexte, il semble donc acceptable d'étudier l'hypothèse d'une influence du *De Bello Gallico* de Gaius Julius Caesar sur la légende renaudienne. Ceci n'exclut d'ailleurs pas l'influence d'autres faits historiques mérovingiens et carolingiens.

3.2. Traits saillants du de bello gallico

En 57 av. J.C., les légions romaines atteignent la Nervie, c'est-à-dire un territoire représenté par les provinces actuelles du Hainaut et des deux Brabants, la région bruxelloise y compris les terres actuelles d'Uccle, et le Cambrésis. L'armée romaine bat les Nerviens durant la bataille du Sabis, alias la Haute Sambre entre Jeumont et Thuin. Ensuite, les Romains réduisent la place forte des Aduatiques, sans doute Namur. Après d'autres épisodes infructueux, c'est en 54 av. J.C. que César est confronté au roi des Eburons, Ambiorix. Les guerriers éburons exterminent la garnison romaine qui avait quitté un site du Limbourg (probablement Tongres) pour gagner un camp romain situé à Asse ou Binche. Ce camp est assiégé mais César, arrivé avec des renforts, met en fuite Eburons et Nerviens. César jugule alors une révolte des Trévires, dévaste la Nervie et traque Ambiorix. La cavalerie romaine réussit presque à s'emparer d'Ambiorix, sans doute à Herstal. Cependant le roi des Eburons parvient à s'échapper avec quelques cavaliers et se réfugie dans la forêt d'Ardenne. César se livre alors au massacre des Eburons et à la dévastation de leurs terres. Les Romains s'efforcent de saisir Ambiorix mais celui-ci déjoue, sans cesse, les traquenards et embuscades, et jouit du salut dans les bois. Après avoir essuyé des pertes dues aux Sicambres, César mate un soulèvement des Sémonais et part pour Rome, à la fin de l'an 53 av. J.C.

En Gaule méridionale, Vercingétorix, chef arvenne (Auvergne), met à profit l'éloignement de César pour susciter la révolte. César revient rapidement et mate les cités rebelles près de Noviadunum, la cavalerie de Vercingétorix ne parvenant pas à vaincre les cavaliers romains. Vercingétorix pratique alors la politique de la terre brûlée tandis que les Romains détruisent Avaricum (Bourges). César est alors confronté à diverses difficultés (révolte des Eduens et cuisant échec à Gergovie) et se retire momentanément vers la Loire et Lutèce.

L'effervescence de la Gaule devient complète, les batailles se succèdent et finalement les troupes de Vercingétorix battent en retraite et vont se retrancher à Alesia (Mont Auxois, Bourgogne). César met alors le siège autour de la place forte tandis que les peuples gaulois rassemblent une armée pour libérer Alésia. Toutefois, les assiégés sont affamés et les assauts des assiégés et leurs libérateurs potentiels échouent. Dès lors, Vercingétorix se rend à César ; le héros gaulois sera mis à mort à Rome, après le triomphe de César.

Quant à Ambiorix qui tentera sans succès une nouvelle offensive, il restera introuvable pour le général romain.

3.3. Compatibilité de La Guerre des Gaules et de la Chanson des Quatre Fils Aymon

Si l'on se reporte au *de bello Gallico* et à la chanson des quatre fils Aymon, l'on constate que dans l'un et l'autre récit, l'action commence dans le nord, se poursuit dans le sud, et se termine à nouveau dans le nord de la Gaule. En ce qui concerne les péripéties des deux histoires, la bataille envers le duc Beuve d'Aygremon s'inspire peut-être de celle du Sabis, et la prise du château de Montessor mérite sans doute un rapprochement avec la prise de la citadelle namuroise.

Il y a surtout la constatation que les caractères physiques et militaires du pays des Eburons et les événements qu'ils entraînent, sont les mêmes que dans la fiction légendaire.

César décrit, en effet, l'immensité de la forêt des Ardennes qui offre un refuge exceptionnel aux insoumis et à leur chef Ambiorix : ceci correspond à Renaud et à son groupe. Chez César, la guerre dans les Ardennes est marquée par la révolte, la fuite, le brigandage, ce que l'on retrouve dans l'histoire des quatre fils Aymon. César déclare aussi que les marais et les bois ne sont pas un obstacle pour les Eburons qui sont nés dans la guérilla et le brigandage ; Charlemagne en dit autant des fils Aymon et de leur soi-disant clique.



Le monument de Vercingétorix à Clermont-Ferrand (1903). Statue de F.A. Bartholdi.

Le récit de César indique aussi qu'au contraire des autres Gaulois, les Eburons ne pratiquent pas l'agriculture mais vivent donc de la chasse et de la cueillette ; il en est de même des fils Aymon dans la forêt, eux qui vivent d'un peu de gibier, de fruits des bois et de glandage.

Une autre convergence est celle du massacre des cohortes romaines par Ambiorix près de Tongres

et l'attaque de l'avant-garde carolingienne par les fils Aymon, à proximité de Montessor.

Enfin, César ne parvient pas à se saisir d'Ambiorix et de ses quatre cavaliers liges fuyant dans la forêt ardennaise ; il en va de même pour les quatre fils Aymon qui échappent à Charlemagne dans la densité de la même forêt.

En ce qui concerne la Gaule méridionale, il semble que l'on puisse superposer les données rapportées par César à celles de la légende de Renaud, données comme les alliances de tribus et rencontres sanglantes de troupes importantes. Bien plus, le siège de Montauban correspond à celui d'Alésia ; en particulier la capitulation d'Alésia et celle de Montauban sont dues à la famine frappant les assiégés. Dans l'ensemble de la chanson, Charlemagne endosse le rôle de César, avec les hauts et les bas que cela comporte.

Dans la première partie de chacune des deux histoires, la conduite héroïque de Renaud semble évidemment inspirée de celle d'Ambiorix ; dans la seconde partie, la conduite de Renaud ressemble à celle de Vercingétorix. In fine, dans la première partie, Ambiorix et Renaud s'échappent dans la forêt ardennaise ; dans la seconde partie, Vercingétorix et Renaud sont tous deux assassinés, l'un par des Romains et l'autre par des Italiens.

4. Conclusions

La comparaison du *de bello gallico* et de la chanson des Aymonides semble soutenir la thèse de l'influence du récit romain sur l'épopée médiévale. En outre, l'un et l'autre récit ont été conservés dans la mémoire collective et restitués dans de nombreux terroirs.

En ce qui concerne Ambiorix, sa mémoire est honorée dans des rues parcourues à Liège, Ath, Schoten, Wemmel ainsi qu'à Tongres où une imposante statue affirme la présence du fameux Celte. Dans notre capitale, la rue des Eburons conduit au square Ambiorix orné par le chef-d'œuvre intemporel de Constantin Meunier : *Le cheval à l'abreuvoir*, monté par un cavalier insaisissable.

Constantin Meunier (Etterbeek 1831-Ixelles 1905), ce sculpteur de l'épopée de l'homme au travail, a eu pour condisciple et ensuite pour beau-frère le renommé Auguste Danse (Bruxelles 1829-Uccle 1929). En effet, Auguste Danse épousa en 1859, Adèle-Adrienne Meunier, sœur de Constantin.

La renommée d'Auguste Danse en tant que graveur est, certes, prodigieuse durant une carrière réalisée à Bruxelles et, depuis 1871, continuée à Mons où il prodigua son enseignement à l'Académie des Beaux-Arts et dans son école de gravure. Bien que seulement retraité en 1897, il s'était installé à Uccle dès 1893 et y vécut donc une trentaine d'années. Cet Ucclois d'adoption s'est aussi révélé un peintre et aquarelliste sensible dont plusieurs œuvres magnifient sa cité d'adoption (le moulin de Keyenbempt, les sablonnières, le Crabbegat, la chapelle de Stalle, l'hiver à Uccle, etc.). Une rue uccloise porte son nom.

Si des chefs-d'œuvre d'artistes comme celui de Constantin Meunier, remarquable allié d'Auguste Danse, ont illustré le square honorant Ambiorix, il y a parallèlement des signes tangibles célébrant en bien des endroits, la mémoire des fils Aymon et de Bayard. Ce sont une douzaine de châteaux et de ruines de fortifications comme Montessor à Château-Regnault ou le château d'Amblève à Aywaille. Ce sont les traces dans les rochers comme la Roche-Bayard à Dinant, les quatre crêtes surplombant Château-Regnault, la Roche à Bayard de Landelies, les nombreux Pas Bayard en Ardennes belges et françaises. Il y a surtout les monuments tels que le miraculeux cheval Bayard d'Olivier Strebelle à Namur, le monument colossal des quatre fils Aymon entourant Bayard d'Albert Poncin à Château-Regnault ou encore les cortèges folkloriques (Audenaerde, Termonde, Ath, ect.) et les lieux publics comme les noms de rues (Paris, Mons, Lessines, Jeumont et surtout Bruxelles).

Cette reconnaissance ne serait pas complète sans rappeler que Renaud (alter ego d'Ambiorix) a séduit par son dynamisme Maurice Béjart. *Les quatre fils Aymon* est le premier grand ballet

populaire de Maurice Béjart, ballet d'action auquel ont aussi contribué Janine Charrat et Herman Closson. Ainsi donc, *Les quatre fils Aymon* ont été créés par les ballets du XX^e siècle au Cirque royal de Bruxelles, le 10 avril 1961. *Les quatre fils Aymon* ont, ensuite, non seulement été dansés à Bruxelles, mais aussi dans des villes flamandes, wallonnes, écossaises et françaises.

*Le "Cheval à l'Abreuvoir",
œuvre de Constantin Meunier (1901),
square Ambiorix à Bruxelles.*



Ik Dien, Zei de Politieaan (17)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

EEN ONVERWACHTE KLANT

Dienst doen op de openbare weg heeft soms voor gevolg dat men voor moeilijke en onverwachte klanten komt te staan waarop men absoluut niet rekt en die gevaarlijk zijn.

Op een goeie morgen, na "poste-fixe" te hebben gedaan ophet kruispunt van de Waterloo se steenweg en de Legrandlaan en na afgelost te zijn geworden, lanterfantte ik langs het voetpad in de richting van Waterloo terwijl ik het verkeer gadesloeg dat tamelijk vlot verliep. In de verte bemerkte ik een traktor met een aanhangwagen, geladen met een klein, ineengevouwen sportvliegtuig. De traktor kwam uit de richting Waterloo. Ter hoogte van de Winston Churchillaan nam de snelheid van het gevaarte toe en plotseling kreeg de traktor een dusdanige mep van de aanhangwagen dat hij rechtsomkeer maakte en terugreed vanwaar hij gekomen was. De aanhangwagen met zijn vracht holde de helling af, recht in de richting van Brussel, naar het kruispunt toe, waar enkele auto's stonden. Er bleef mij niets anders over dan

te trachten de onverwachte klant tot stilstand te brengen. Ik snelde naar het gevaarte, wierp er mij zo vlug mogelijk op en kon de noodrem in werking stellen ; op nauwelijks enkele meters van de auto's viel het stil. Oef, wat een verlichting ! Niemand werd gewond en geen schade veroorzaakt. Ik bracht het er vanaf met enkele blauwe plekken en een buil. De prijs was niet te duur.

De bestuurder van de traktor wenste mij geluk voor mijn daad van zelfopoffering, zoals hij zei. Hij legde mij uit dat de koppeling tussen traktor en aanhangwagen gebroken was en dat daar de oorzaak van de dolle vlucht lag.

Er hadden doden kunnen vallen. Niemand op het bureau kreeg er weet van behalve mijn chef die van getuigen het relaas over de "Leuvense agent nr 122" te horen had gekregen.

DE PONY

De Leopoldclub zou op het voetbalplein een feestje organiseren en de kinderen, gezeten op een pony, zouden tegen een matig prijsje rondgeleid

worden.

Zo'n spel is wel leuk voor kinderen zolang het duurt.

Er was een uitgang aan de Erreralaan ; daarvóór lag een lange, smalle dreef. Het kon ongeveer 16 uur geweest zijn toen ik binnenstapte. Plotseling dook een onbereden pony op die zijn last had afgesmeten en op hol was geslagen. Ik kreeg het dier bij de nek te pakken maar met een zwaai smakte het mij tegen de grond en rende de richting in van de Edith Cavellstraat waar het moest remmen met gestrekte voorpoten ; het gleed op zijn achterwerk voor en stond op het punt in stukken gereten te worden door een buurtspoortram van de lijn "O". De pony sprong huppelend recht met een regelmatige adada, adadatred, en zette zijn vlucht verder naar de Longchamplaan. Het bleek dat het paard niet gewoon was op kasseistenen te draven want zijn snelheid verminderde zienderogen en ik liet het betijen om dichterbij te komen. Bij de Schoonluchtlaan haalde ik het in en bracht het tot stilstand.

Na deze geforceerde wedloop kon ik geen pap meer zeggen : ik stelde mij tevreden met de pony naar zijn vertrekpunt te brengen tot groot plezier van de feestvierende kinderen.

DE DAMES MET DE GROENE HOED

Dat ieder Ukkelaar de politie niet in zijn hart draagt, zal ik in enkele trekken bewijzen zonder haat of nijd.

In de jaren 1938-1939 woonden er drie juffrouwen, aan de H.laan, alle op pensioengestelde onderwijzeressen die waarschijnlijk nooit aan een man waren geraakt vanwege hun slecht karakter.

Zijn hielden zich bezig met het "Blauw Kruis" d.w.z. met de dierenbescherming.

Deze gezusters kleedden zich altijd op z'n ouderwets en werden door geen enkele buur aangetrokken. Politie betekende voor deze ongehuwden een onwaardig soort mensen.

Op zekere dag ontving de postoverste van

Langeveld een brief van de drie "schonen" waarin te lezen stond dat zij 's nachts hadden gezien dat twee agenten op een bank gedurende vijftien minuten waren gaan zitten en er een boterham hadden gegeten in plaats van op patroelje te gaan.

Deze brief gaf aanleiding tot een algemene straf, wat zeggen wil dat het wachtterrein bij de Russische ambassade werd verlengd tot in de Zeecrabbestraat en dat wij zestien keren per nacht de stijle helling van de Van Gelderweg moesten beklimmen bij sneeuw, regen en ijzel.

Deze straf werd door ons niet aanvaard, maar niettegenstaande uitgevoerd.

Wij hadden goed onze chef uit te leggen dat een paard mocht rusten wanneer het moest eten, dat wij, mensen, ook recht op rust hadden bij het eten van een boterham. Niets hielp. Wij zouden dan maar trachten de juffrouwen het politiereglement te leren toepassen.

Na drie weken de pijnlijke wacht 's nachts vóór de Russische ambassade te hebben voltrokken, had een agent de kans om een van juggrouwen op een fout te betrappen. Op zekere morgen, om 5.30u, stond een agent op zijn controleplaats op ongeveer tien meter van de woning van de "schonen". Hij zag hoe de juffrouw haar dekens, lakens, tapijten en stofdoek uitschudde aan de openbare weg. Hij belde aan en vroeg de juffrouw haar identiteitskaart te tonen omdat zij in overtrading was. Het duurde geruime tijd alvorens de kaart te voorschijn kwam. Procesverbaal werd opgesteld en gestuurd naar de Ambtenaar van het Openbaar ministerie bij de politierechtbank, alsook de beruchte brief.

De algemene straf werd ingetrokken om verdere last te voorkomen.

De juffrouwen hebben nooit meer een brief over dergelijke feiten geschreven.

Nu moet men bedenken dat, in die tijd, de agent die de wacht betrok niet meer gegeten had sedert 18 uur en dat het dus noodzakelijk was een boterham of twee bij te hebben om 's nachts niet van flauwte omver te vallen. *(Wordt vervolgd.)*

Vie du Cercle

Visite du Musée Teirlinck à Beersel, le 24 novembre 2013

Le dimanche 24 novembre 2013, nous nous sommes rendus à la « Herman Teirlinckhuis », Uwenberg 14, à Beersel. L'artiste Chris Straetling, chargé de la gestion des lieux, nous a présenté le petit musée consacré au grand littérateur flamand. Cette visite a été décidée de manière précipitée car le musée vit ses dernières semaines. Il sera fermé à la fin de l'année. La commune de Beersel, propriétaire du site, a en effet décidé de mettre en vente la villa et la propriété où Teirlinck vécut de si longues années. Son cadre exceptionnel attirera sans nul doute nombre de candidats acquéreurs. Nous étions plus de vingt à participer à cette visite passionnante à plusieurs titres mais teintée, on s'en doute, d'une profonde mélancolie.



Visite du Musée Teirlinck sous la direction de Chris Straetling, chargé de la gestion des lieux.

Visite du moulin du Neckersagt restauré, le 30 novembre 2013

Notre dernière visite de l'année a été consacrée au moulin du Neckersagt dont vient de s'achever

la rénovation menée sous la direction de la Commune d'Uccle, propriétaire des lieux (voir Nouvelles Brèves).

Jean-Marie Pierrard, président de notre Cercle, a brièvement rappelé l'histoire du moulin. Ensuite Madame Seydel a pris la parole. Celle-ci est la fille de Jean Seydel (aujourd'hui décédé), connu surtout comme forgeron d'art, qui occupa les lieux durant 40 ans. Elle n'a pas manqué de rappeler que c'est à l'initiative de notre Cercle que son père, qui habitait alors le Château d'Or, voué à la destruction, a pu installer sa famille et son atelier dans le moulin qui venait quant à lui d'échapper à la pioche des démolisseurs. Notre guide impromptue a aussi évoqué la récente restauration et a présenté le moulin dont la disposition nous a permis

de comprendre la structure depuis l'extérieur. A gauche de la porte cochère, deux logements dont celui occupé par Madame Seydel elle-même ; à droite, les parties publiques avec à l'avant l'emplacement de la machinerie (depuis longtemps disparue) de l'ancien moulin, et à l'arrière l'atelier de ferronnerie, p a r f a i t e m e n t conservé. Ces

endroits abriteront deux ASBL, l'une centrée sur l'ancien

atelier de Jean Seydel, l'autre ayant des objectifs plus généraux, d'ordres culturel et pédagogique. Madame Seydel jouera un rôle important dans l'une et l'autre association.



Le moulin du Neckersgat : vue de la cour intérieure en direction de l'aile résidentielle du complexe

Trente-cinq personnes étaient présentes à cette visite. C'est dire l'intérêt que suscite toujours le moulin du Neckersgat. Celui-ci à vrai dire le vaut bien. Et nous ne pouvons que nous réjouir du bel avenir que la Commune lui offre en ayant mené à bien cette importante restauration.

1914 – 1918

Cette année, nous célébrons le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Comme vous en avez déjà entendu parler, de nombreux projets sont lancés à différents niveaux pour rappeler ces quatre années d'histoire. Notre Cercle ne peut manquer de se joindre à de telles initiatives. Certes notre commune n'a pas été le théâtre d'affrontements décisifs, elle n'a pas eu non plus à déplorer d'événements tragiques. Uccle néanmoins a vécu ce qu'ont connu la plupart des communes belges : l'invasion en août 14, la longue occupation, l'armistice et la libération, enfin les effets du conflit sur les années d'après-guerre.

Nous avons l'ambition de rassembler tout ce qui a trait à la vie uccloise de 1914 à 1918 : souvenirs, documents personnels, archives publiques,

photographies, œuvres d'art, objets divers... Nous allons nous atteler à la collecte de tout ce qui peut toucher de près ou de plus loin à la Première Guerre mondiale. Nous pensons par exemple à l'Institut National des Invalides de Guerre qui a été créé – au Neckersgat – dans la foulée des combats sanglants de 14-18.

A cette fin, nous faisons appel à tous nos membres pour

qu'ils cherchent dans leur mémoire ou dans leur grenier tout souvenir de la Grande Guerre, sous quelque forme que ce soit : témoignage oral, photo, lettre, inscription funéraire, etc.

Nous vous remercions d'avance pour votre participation qui contribuera efficacement à une meilleure connaissance de l'histoire de notre commune.

Cotisations rappel

Nous remercions les nombreux membres qui ont versé le montant de la cotisation pour 2014.

Les membres qui n'ont pas encore eu l'occasion de le faire, et eux seuls, reçoivent un nouveau bulletin de virement annexé à ce numéro.

Le montant de la cotisation reste inchangé et s'établit donc comme suit :

Membre ordinaire : 10 euros. - Membre protecteur : 15 euros. - Etudiant : 5 euros.

Ces cotisations comprennent l'envoi de la présente revue cinq fois par an.

Elles sont à verser au compte

000 0622 0730 (IBAN : BE15 0000 0622 0730)

du Cercle d'Histoire d'Uccle, rue Robert
Scott, 9, 1180 Bruxelles.

Nous remercions vivement les nombreux membres qui ont majoré spontanément leur versement.

Les nouveaux membres inscrits à partir du 1^{er} juillet 2013 ne doivent pas payer de nouvelle cotisation pour 2014.

Bijdrage, herinnering

We bedanken de talrijke leden die de bijdrage 2014 gestort hebben. De leden die het nog niet hebben kunnen doen, en alleen die leden, ontvangen een nieuw stortingsbiljet in dit nummer.

De bijdragen blijven onveranderd en zijn als volgt :

Gewone leden : € 10. - Beschermende leden :
€ 15. - Studenten : € 5.

Wie de bijdrage betaalt, ontvangt tevens ons tijdschrift dat vijf keer per jaar wordt uitgebracht.

De bijdrage dient gestort te worden op rekening
000 0622 0730 (IBAN : BE15 0000 0622 0730)

van de Geschiedkundige Kring van Ukkel,
Robert Scottstraat 9, 1180 Ukkel.

Dank aan de talrijke leden die spontaan hun storting optrekken.

De nieuwe leden die vanaf 1 juli 2013 zijn ingeschreven, moeten geen nieuwe bijdrage betalen.

Nouvelles brèves

In Memoriam

Nous avons appris le décès, survenu le 30 novembre dernier, après une cruelle maladie, de notre membre Jean Van Kalk. Nous présentons à sa famille nos condoléances les plus émues.

Jean Van Kalk était une figure uccloise connue. Nous évoquerons dans un prochain numéro les diverses facettes de son talent et de ses goûts. Ucclois depuis plusieurs générations, outre son talent reconnu d'artiste peintre, il manifestait un intérêt particulier pour l'histoire et les figures d'Uccle.

Nous apprenons le décès de M. François Truyens, survenu le 16 septembre dernier, après une cruelle maladie qui a ôté la parole à ce conteur. Ses articles sur les kermesses et les cinémas d'Uccle furent remarqués. Nous conservons de lui les enregistrements d'entretiens s'étendant sur plus de vingt heures à propos de la vie populaire à Saint-Job, Broeck et le Petit-Saint-Job.

Nous présentons à sa famille nos condoléances les plus émues.

Avec la disparition de Jean Van Kalk (°1930) et de François Truyens (°1929), faisant partie tous deux de vieilles familles uccloises, et doués d'une excellente mémoire, disparaissent deux témoins bien informés et fiables de la vie à Uccle depuis les années trente.

Inauguration du moulin du Nerckersgat restauré

Le 26 octobre 2013, les autorités communales d'Uccle ont organisé l'inauguration qui couronne les travaux de restauration du moulin du Neckersgat (rue Keyenbempt, 66). Il s'agit d'une initiative déjà ancienne qui a démarré en 2006 avec la procédure de désignation d'un auteur de projet. C'est au bureau Metzger & Associés Architecture (MA²) s.a., installé à Saint-Gilles, que la commune a confié ce projet.

Même si le caractère historique du moulin a été

respecté (le monument est classé depuis 1971), les travaux ont donné un nouvel aspect au bâtiment, par le placement d'une nouvelle toiture et surtout par la mise en blanc des murs de parement. L'intérieur aussi a été renouvelé.

De nombreux représentants de la commune, échevins et conseillers, assistaient à la petite cérémonie présidée – en l'absence du bourgmestre – par André Cools, échevin des propriétés communales (notamment), qui a rappelé l'histoire du chantier et présenté les nouvelles affectations (résidentielle et culturelle) du moulin restauré. C'est une belle réalisation communale et nous nous en réjouissons. On tient aussi à rappeler (ce qui n'a pas été fait lors de l'inauguration) le rôle crucial que notre Cercle a joué dans la sauvegarde du moulin menacé de démolition dans les années 1960 (voir aussi Vie du Cercle).

Cérémonie à l'église russe

Le 1^{er} novembre 2013, après d'importants travaux de restauration, a eu lieu la cérémonie de re-consécration de l'autel de l'église orthodoxe dédiée à saint Job (avenue De Fré à Uccle). Une assemblée nombreuse suivit la célébration. (Photo



Cérémonie à l'église russe le 1er novembre 2013

aimablement communiquée par la Paroisse Orthodoxe de Saint-Job.)

Bloemenwerf

La villa Bloemenwerf (avenue Vanderaey, 102), œuvre fondatrice de l'architecte Henry Van de Velde, a été mise en vente au cours de l'année 2013. La demeure était restée dans la même famille depuis 1949. On a avancé le prix de € 2.500.000 voire davantage pour ce monument exceptionnel à plus d'un titre.

Centenaire de l'église de Carlo Saint-Job

Les festivités du centenaire de l'église Saint-Job se sont poursuivies durant toute l'année 2013. Notre Cercle y a participé en organisant en septembre une exposition consacrée à la seigneurie de Carlo. Nous en parlerons par ailleurs. D'autres manifestations, toutes organisées dans l'église, ont eu lieu en cette fin d'année 2013 :

Le 17 octobre 2013 : une pièce de théâtre sur le thème de saint Job.

Le 1^{er} décembre 2013 : un concert de Noël exceptionnel rassemblant de nombreux musiciens (chorales et solistes).

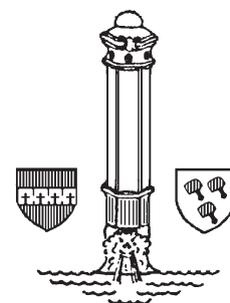
Le 15 décembre 2013 : une célébration eucharistique couronnant l'année jubilaire.

C'est après cette cérémonie qu'a été présentée la brochure dite du *Centenaire* qui expose en beauté (la publication est en couleur) tout ce qui a été réalisé au cours de cette année 2013 en apportant de nombreuses informations sur l'église, la paroisse et le quartier. Comme nous l'avons signalé, notre Cercle a contribué à la réalisation de cette brochure en présentant le chapitre consacré à l'histoire de Carlo Saint-Job.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre - Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	1 euro

Editeur responsable : Jean Marie Pierrard, 9 rue Robert Scott, 1180 Bruxelles

378. - UCCLE-St-JOB. La Grand'Place.

